BIBLIOGRAPHIE

A BIO-BIBLIOGRAPHY OF FLORENCE NIGHTINGALE [1]

Résultat de sept années de recherches intensives, cet ouvrage est l'œuvre de feu W. J. Bishop, F.L.A., complétée par Sue Goldie, B.A. (Oxon). Il paraît avec une préface de M^lle^ Ellen Broe, sous les auspices du Conseil international des infirmières et de la Fondation internationale Florence Nightingale. Il contient des références, complétées par des notes et des commentaires se rapportant à deux cents livres, brochures et articles, publiés ou non publiés, ainsi qu'à près de douze mille lettres écrites par Florence Nightingale. S'il est vrai que, dès son vivant, elle était devenue une figure légendaire — sa renommée d'infirmière s'est perpétuée jusqu'à nos jours sous le surnom de « La dame à la lampe » —, ces documents devraient largement contribuer à attirer l'attention sur la part plus importante encore de son œuvre et de ses idées en matière de santé et d'hygiène publiques, de construction et de direction d'hôpitaux, de statistiques médicales, de santé et d'assistance aux Indes et dans les colonies.

L'importance de son œuvre ressort de l'étendue même — si vaste — de ses intérêts. A une époque où l'on s'opposait à toute participation des femmes aux affaires publiques — en 1858, on trouvait encore choquant qu'une femme travaillât dans un hôpital en qualité d'infirmière — elle s'obstinait à exprimer ses opinions sur des sujets tels que le traitement des malades, les conditions d'habitation insalubres, le manque de personnel infirmier bien

[1] Dawsons of Pall Mall, Londres 1962

formé et l'incompétence de l'administration hospitalière. Elle s'inquiétait des malades et demandait : « Nous soucions-nous des malades soignés dans les hôpitaux ? Ceux-ci sont faits pour les patients et non les patients pour les hôpitaux. » Ses *Notes sur l'état sanitaire de l'armée britannique*, volumineux ouvrage de 830 pages, fondé sur ses expériences pendant la guerre de Crimée, sont considérées comme l'une des contributions les plus précieuses qui aient jamais été faites à l'étude de l'organisation et de l'administration hospitalières en temps de guerre.

Florence Nightingale attira également l'attention sur les conditions d'hygiène aux Indes : l'eau insalubre, le mauvais drainage, la saleté des bazars, le manque d'aération et le surpeuplement. Pour venir au secours des victimes de la famine au Bengale et au Bihar, elle réclamait d'urgence des amenées d'eau et des moyens d'irrigation. Elle insista sur la nécessité d'inciter les villageois à participer activement aux plans d'amélioration des conditions sanitaires et proposa de former des « missionnaires de la santé » d'origine indienne, chargés d'encourager l'hygiène et la propreté dans leur propre pays. Elle dénonça l'abus scandaleux qu'était, au Natal, la vente des femmes bantou, que l'on troquait contre du bétail. Elle voyait que les mœurs et les coutumes des tribus indigènes et primitives se modifiant sous l'influence des Européens, l'œuvre de destruction aussitôt commençait. Ainsi, on constatait que lorsque des indigènes australiens malades étaient envoyés à l'hôpital, un petit nombre d'entre eux seulement recouvraient la santé.

En matière de construction d'hôpitaux, elle réclamait plus d'espace, d'air et de lumière. Le taux de mortalité élevé enregistré dans les maternités retint son attention et elle s'occupa également de la formation des sages-femmes. Dans un mémoire adressé aux délégués du Congrès international de statistique qui se tint en 1860, elle proposa un plan uniforme pour l'étude des statistiques rassemblées par les établissements hospitaliers. Dans le domaine sociologique, elle s'intéressa à bien des questions : le régime agraire au Bengale, la prostitution, l'aide aux indigents, la réforme des prisons.

Les rapports personnels qu'entretint Florence Nightingale avec les hommes qui étaient aux responsabilités, furent d'une

grande utilité pour l'œuvre qu'elle poursuivait ; ils la soutinrent dans sa lutte contre l'obscurantisme et la terrible force d'inertie qui sévissait à l'époque. Parlant de Lord Sydney Herbert, elle écrivit : « On se souviendra surtout de lui comme du premier ministre de la guerre qui se soit jamais sérieusement donné pour tâche de sauver des vies... » Lorsque la guerre franco-prussienne éclata en 1870, Florence Nightingale s'occupa activement de la fondation de la « Société nationale pour l'aide aux blessés et malades », qui fut à l'origine de la Croix-Rouge britannique.

« Si la paix a ses victoires tout comme la guerre, elle connaît aussi des pertes inutiles causées par la maladie et la mort... Tenter de prévenir cette destruction de vies humaines ne signifie nullement encourager la guerre ; assister les blessés et les malades dans une infirmerie de campagne n'a pas non plus cette signification. » Un siècle s'est écoulé depuis que Florence Nightingale écrivit ces lignes. Bien des progrès ont été accomplis pour sauver les hommes de la mort ; mais les destructions ont été également plus grandes.

M. C. S. P.